

Sortie «mouillage forain» des 18 et 19 septembre

QUAND LE MOUILLAGE FORAIN DEVIENT FÊTE FORAINE

Tiliae

Les courageux ne sont pas nombreux, ce samedi matin, à assister au brief d'avant départ : la température est frileuse et le ciel est uniformément gris. L'objectif du mouillage - PortYorc'h sur la côte nord-est de Belle-Île - est remis en cause, car le vent doit passer au noroît en soirée nous promettant une nuit passablement agitée. D'autant qu'une houle significative est annoncée.

Comme à l'accoutumée, chacun y va de sa météo personnelle alimentée de sources diverses et prévoit, qui la pluie qui le soleil, qui le vent frais qui la calmasse... On attend de Gérard «El Djinn», l'organisateur, qu'il prenne en main nos destinées avec la sagesse et le sens marin qu'on lui connaît.

À 9 heures, se présentent donc à Kérino, dans l'ordre de passage, El Djinn, Tiliae, Estrella et Samy Jo, en direction du mouillage prévu où doivent nous rejoindre Ocelot et peut-être quelques autres, déjà en mer. Avec ce vent de sud-ouest qui exige un près serré, l'arrivée est prévue en milieu d'après-midi : nous déciderons alors si nous persistons dans notre idée de mouillage forain. Si Éole s'y oppose, nous nous réfugierons à Le Palais dès l'ouverture des portes du port à flot, en tout début de soirée.

Moins de 10 minutes plus tard, quatre grands voiles arisées (et un artimon) sont vent debout et les hélices tournent toujours pour nous conduire au moins jusqu'à Port Navalo. Quelques minutes encore et les cirés sortent des placards : première averse. Les grains se succéderont à intervalles irréguliers, mais constants et rapprochés, nous permettant d'apprécier, le long de la traversée du Golfe, toute la richesse de la

palette des gris, depuis le plus sombre, les pins maritimes à contre-jour, jusqu'au plus clair, lorsque le ciel daigne blanchir les nuages entre deux rincées.

Dès notre entrée dans la baie de Quiberon, un cap légèrement meilleur nous autorise à nous passer du moteur. Le vent est bon avec tout de même quelques rafales à 6 : les ris

les meilleures conditions que nous nous fauflions entre les roches du Béniguet, une route et un paysage dont on ne se lasse jamais. Nous mettons le cap sur Port Yorc'h, Tiliae fermant la marche (comme d'habitude). De Sauzon, où il est amarré dans l'avant-port, Ocelot nous reconnaît et nous observe. Les conversations s'engagent sur le canal 8 : oui, c'est confirmé, le vent vi-



étaient bien nécessaires. Nous traçons une route directe vers le passage du Béniguet en essayant d'éviter la bonne centaine de bateaux qui régatent en deux groupes, l'un sur notre bâbord au départ du Crouesty et l'autre à tribord au départ de La Trinité.

L'allure et le cap nous mènent assez rapidement vers la pointe ouest de Houat. La pluie a cessé et c'est dans

ce soir au nord-est ; non, nous ne pourrons pas nous réfugier à Le Palais car le port accueille les concurrents de la régata du Crouesty et, saturé, ne reçoit aucun visiteur.

Adieu mouillage forain. L'alternative qu'Ocelot nous propose est simple : le rejoindre à Sauzon. L'idée nous séduit, comme elle ravit Mora Mora

qui, parti ce matin sans enthousiasme de La Trinité sous pluie battante pour rejoindre le Golfe, change de cap illico. En fin d'après-midi nous sommes ainsi tous réunis dans l'avant-port, bien rangés par groupes de trois : Tiliae, El Djinn, Mora Mora, à couple (curieuse expression quand on est trois !) entre 2 bouées, et Ocelot, Samy Jo et Estrella entre 2 autres. Amarrage sans aucune difficulté puisque Ocelot, avec générosité, assure le service de port, s'occupant efficacement de nos aussières.

On est loin du mouillage à l'ancre prévu. Mais, en face, sur la rive droite de la ria, à côté de l'ancienne cale désaffectée du canot de sauvetage, une jolie petite plage ne demande qu'à nous accueillir. Deux annexes

motorisées sont apprêtées et, à raison de deux voyages chacune, équipages, matériels et provisions de bouche sont débarqués. Le barbecue est allumé et nous nous régaloons - entre autres préparations culinaires partagées - de goûteuses côtelettes d'agneau de Belle-Île grillées à cœur. À défaut de mouillage forain, la fête le fût et se pro-

longea suffisamment tard dans la nuit pour excuser ceux qui, le lendemain matin, n'émergèrent que tardivement de leur bannette pour contempler un ciel vide de tout nuage et un soleil qui ne demandait qu'à persister tout au long de la journée.

Quel contraste ! Si la veille nous avons dû nous aider de nos moteurs pour remonter un vent fort, aujourd'hui



nous voilà contraints de les solliciter pour épauler un petit souffle qui ne nous permet guère d'aller au-delà de deux ou trois nœuds. Encore que nous ne sommes pas si pressés, toutes voiles et tout soleil dessus, d'atteindre notre objectif : mouiller sur la grande plage de Houat, où Gwenva et Digouel doivent nous rejoindre, pour le déjeuner.

Calamité : au large de Le Palais, nous sommes soudain confrontés aux mêmes régatiers que la veille, sortant du port pour leur première étape de la journée dont l'arrivée est... sur la grande plage ! Le passage entre l'île aux Chevaux et Houat est encombré de voiliers qui, heureusement, comme la circulation sur autoroute, vont tous dans le même sens. Quant à la baie, elle s'apparente plus au parking de la Rabine un jour de marché qu'au mouillage tranquille que nous espérions en ce dimanche de fin septembre.

Dans l'après-midi, nous bénéficions des meilleures conditions pour regagner Vannes : un travers de force 4 qui permet à chacun d'affûter ses réglages et de regagner Port Navalo en un temps record : les photos l'attestent. Résultat : à part Tiliae qui, bien décidé à remplir son

contrat en forme de mouillage forain tranquille, prolonge son séjour d'une journée et s'en va jeter l'ancre à Penhap, tous les participants, arrivés trop tôt, doivent attendre près de deux heures devant le pont de Kérino qu'il veuille bien leur céder son passage. Allez... un dernier apéritif !